

Les pratiques de volontariat au XXI^e siècle



Plan d'Action
pour intégrer le volontariat
dans le Programme 2030

La présente étude a été réalisée à la demande du Secrétariat du Plan d'action pour intégrer le volontariat dans le Programme de développement durable à l'horizon 2030, dans le cadre de la Réunion Technique Mondiale de 2020.

Les points de vue exprimés dans la présente publication sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les opinions de l'Organisation des Nations Unies, y compris du Programme des Volontaires des Nations Unies (VNU), des États membres des Nations Unies ou de quelque organisme partenaire du Secrétariat du Plan d'action que ce soit.

Le Secrétariat a veillé à ce que, dans la mesure du possible, les données contenues dans cette publication soient soumises à vérification. Toutefois, aucune garantie ne saurait être apportée, qu'elle soit expresse ou tacite, concernant le document distribué. L'interprétation et l'utilisation de son contenu relèvent de la responsabilité du lecteur. En aucune façon le Secrétariat ne saurait être tenu responsable en cas de préjudice résultant de l'utilisation dudit contenu.

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans autorisation préalable.

Auteur : Chris Millora, doctorant, Chaire UNESCO sur l'alphabétisation des adultes et l'apprentissage pour la transformation sociale, Université d'East Anglia, Royaume-Uni

Conception graphique : Ana Petak

Infographie : Frederica Lourenço

Édition, mise en page et traduction : Strategic Agenda, Londres, Royaume-Uni

Publié en juin 2020.

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction et contexte	4
------------------------------------	----------

2. Observe-t-on une mutation du volontariat au XXI^e siècle ?	6
--	----------

2.1. Le volontariat, reflet des problèmes et modèles sociaux	7
2.2. Une individualisation croissante	8
2.3. La conceptualisation du volontariat ne reflète-t-elle que les points de vue du Nord ?	8
2.4. Le volontariat et ses contributions distinctes au développement durable	9

3. Étendre la portée de la typologie de 1999	11
---	-----------

4. Un modèle d'identification des pratiques de volontariat au XXI^e siècle	14
---	-----------

5. L'avenir en question	18
--------------------------------	-----------

NOTES	20
-------	----

BIBLIOGRAPHIE	21
---------------	----

1. Introduction et contexte



En 1999, le Programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) a publié la note d'information « Volunteering and Social Development » (volontariat et développement social) préalablement à une réunion d'experts prévue la même année à New York. Lesdites note et réunion ont éclairé la conception, la préparation et les réalisations du programme de l'Année internationale des Volontaires (2001) ainsi que la rédaction des textes afférents, à savoir la résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies [A/RES/56/38](#) et le rapport [A/56/288](#). Deux décennies plus tard, l'Assemblée générale sollicite le programme VNU ainsi que la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR) en vue de l'organisation d'une Réunion Technique Mondiale (prévue en juillet 2020) autour du thème suivant : « Réinventer le volontariat à l'appui du Programme 2030 ». Il s'agit là d'une étape cruciale dans le cadre du Plan d'action pour intégrer le volontariat dans le Programme de développement durable à l'horizon 2030. Ce bref exposé réexamine la note d'information de 1999 en la réactualisant et en l'analysant à la lumière de la Réunion Technique Mondiale.

Ladite note proposait une typologie des formes de volontariat, éclairée par un cadre conceptuel qui s'articulait autour des notions suivantes : gratification, libre arbitre, bénéficiaires, cadre organisationnel et engagement. La typologie permet de discerner quatre catégories de pratiques du volontariat, que l'on peut définir à grands traits comme suit :

- *Assistance mutuelle et entraide (« Par nous, pour nous »)* : des individus s'associent à d'autres individus de façon informelle pour répondre à un besoin ressenti. Les personnes qui s'engagent sur la base de ce type de volontariat réunissent leurs forces pour satisfaire des besoins communs, retournent une faveur ou répondent à un besoin personnel en apportant leur aide et leur soutien à d'autres personnes se trouvant dans la même situation.
- *Philanthropie et aide destinée à des tiers* : c'est la forme de volontariat la plus communément observée. Elle est généralement le fait d'organisations et d'associations, dont les membres œuvrent, de façon ciblée, au service d'autres personnes dans le besoin.
- *Participation citoyenne* : cette forme de volontariat mobilise des personnes engagées sur la scène politique ou décisionnaire, à tous les niveaux. Les canaux d'action sont notamment les comités, les audits sociaux et d'autres formes de relais informationnels.
- *Activités de plaidoyer et campagnes de sensibilisation* : action collective, notamment à l'initiative de groupes de pression, visant à accompagner (ou à prévenir) le changement dans différents domaines ou sous-domaines.

Depuis la publication de la typologie, remontant à plus de deux décennies, on note un intérêt croissant autour du potentiel présenté par le volontariat en faveur du développement social et économique, y compris s'agissant des grilles de lecture et perspectives novatrices offertes par les recherches menées par de nouveaux acteurs, dans des contextes de plus en plus diversifiés. Les changements rapides et nombreux traversant les sphères sociales, politiques, économiques et technologiques aux quatre coins de la planète ont fait émerger de nouvelles causes à défendre ainsi que des outils et canaux d'intervention inédits à la disposition des volontaires. Mais si ces changements sont une réalité indéniable, aussi bien aux niveaux théorique et analytique que pratique, il n'est pas certain pour autant qu'ils aient eu un impact tangible sur les rôles fondamentaux dévolus aux volontaires. Le présent document propose de réévaluer la typologie de 1999 et d'en réactualiser éventuellement le cadre, en réinventant les contours du volontariat dans le cadre du Plan d'action pour intégrer le volontariat dans le Programme de développement durable à l'horizon 2030.

Il se divise en trois parties. La première explore les tentatives de compréhension et de description des évolutions du volontariat au fil des années. Il s'agit d'examiner les principales conceptualisations associées au volontariat en tant que pratique sociale, et d'analyser le regard que le monde de la recherche porte sur le volontariat et ses contributions à la réalisation des Objectifs de Développement Durable (ODD) d'une part et au Programme de développement durable à l'horizon 2030 d'autre part. La deuxième partie revient brièvement sur la typologie de 1999, en abordant les moyens de la réviser et de l'actualiser à l'aune des changements mentionnés. Finalement, la troisième partie esquisse un cadre pour appréhender les pratiques de volontariat au XXI^e siècle, et soulève des questions décisives pour prolonger la discussion.

2. Observe-t-on une mutation du volontariat au XXI^e siècle ?



Le volontariat prend-il des formes nouvelles au XXI^e siècle ? Si tel est le cas, en quel sens ? Quels sont les vecteurs de ces changements ? Ces questions ont leur importance pour analyser les contours actuels du volontariat et son évolution future. Cette troisième partie aborde les multiples modalités d'appréhension et d'analyse desdits changements.

2.1. Le volontariat, reflet des problèmes et modèles sociaux

Des éléments probants tendent à suggérer que les pratiques du volontariat évoluent à l'aune des réalités et problèmes sociaux observés à grande échelle : urgence climatique, progrès technologiques, migrations, monde du travail en plein bouleversement, crises humanitaires et inégalités, pour ne citer qu'eux. L'urgence climatique mondiale a ainsi fait naître de nouveaux modes d'action dans le secteur du volontariat. Le Rapport sur l'état du volontariat dans le monde 2018¹ a mis en avant le rôle joué par les volontaires en matière de réponse, de secours d'urgence et de redressement face aux catastrophes naturelles qui se sont multipliées récemment. Les volontaires et groupes émergents qui s'engagent spontanément – et qui comprennent parfois en leur sein les victimes de crises – sont souvent les premiers sur le front des catastrophes naturelles². Ainsi, lors du tremblement de terre qui a frappé le Népal en 2015, les survivants ont formé sans tarder des groupes de soutien et d'entraide. Les premiers sauveteurs, dont l'action a été déterminante, ont précisément été les membres et voisins des communautés locales³. Ces interventions informelles ont été réitérées par les acteurs formels dans le cadre de leurs politiques et programmes, avec des résultats mitigés. Citons le cas d'une initiative émanant de volontaires en Australie qui a étendu la portée des enjeux sociopolitiques et abouti à une réglementation accrue encadrant les interventions en temps de catastrophe, assortie d'exigences de la part des pouvoirs publics⁴.

Dans le même temps, l'expansion rapide des nouvelles technologies et de la connectivité en ligne a conduit à davantage de diversité quant au profil des volontaires, en facilitant l'accès aux initiatives pour nombre d'entre eux. Ainsi, on dénombre environ 12 000 personnes issues de 187 pays qui rejoignent le volontariat chaque année via la plateforme en ligne du programme VNU⁵. Le volontariat en ligne englobe un large éventail d'activités, à commencer par le graphisme, la mise à jour de pages Wikipedia, l'administration de sites Web d'associations ou encore la rédaction de rapports⁶. Nombre d'organisations reposant sur le volontariat intègrent la dimension numérique au cœur de leur stratégie de participation – un moyen pour elles d'atteindre des individus, notamment les personnes handicapées, qui éprouvaient des difficultés à s'engager par le passé⁷.

Par ailleurs, les formes de volontariat informelles ainsi que les activités d'entraide observées dans nombre de communautés jouissent désormais d'une reconnaissance internationale. On estime ainsi que 70 % du volontariat mondial se manifeste de façon directe et informelle entre personnes, en dehors du cadre des organisations et groupes établis⁸. En percevant le volontariat non pas seulement comme un « mécanisme de prestation de services » mais davantage comme une composante quotidienne inscrite dans l'existence même de nombreux citoyens, nous reconnaissons que les pratiques du volontariat façonnent – et sont façonnées par – les enjeux sociaux aux niveaux communautaire et individuel. En s'intéressant aux liens entre genre et volontariat, des chercheurs ont ainsi établi que 57 % des activités de volontariat dans le monde étaient le fait de femmes⁹. Une autre étude transnationale a quant à elle révélé que la majorité des femmes s'investissaient dans le volontariat social et sanitaire tandis que, chez les hommes, il s'agissait davantage d'activités culturelles et sportives¹⁰. Il est également ressorti de cette étude que les organisations employant des volontaires faisaient davantage appel à des femmes, en partant du postulat erroné selon lequel les femmes disposaient d'un temps illimité pour s'engager au sein de groupes communautaires volontaires¹¹. Des études ethnographiques portant sur le personnel de santé féminin en Inde¹² et au Pérou¹³ viennent contredire cette hypothèse en avançant que les femmes avaient des difficultés à conjuguer travail volontaire et tâches

ménagères et communautaires (tout aussi accaparantes). Dans le contexte péruvien, les compétences et l'expertise démontrées par les femmes volontaires œuvrant dans le domaine médical sont perçues comme « innées » et « naturelles », justifiant l'absence de compensations ou rémunérations. Ce manque de reconnaissance, notamment sur le plan financier, crée chez les femmes un sentiment de dépréciation, exacerbant leur infériorisation.

2.2. Une individualisation croissante

Nombreux sont les observateurs à insister sur l'évolution du volontariat vers des modes d'engagement de plus en plus individuels. Les lieux, modalités et motivations de l'intervention sont ainsi en pleine mutation¹⁴. Outre les avantages personnels que le volontaire en tire (perspectives d'emploi améliorées, bien-être physique et mental, etc.), ce sont ses qualités altruistes et son sens des responsabilités qui s'en trouvent renforcés. On observe dans le même temps un intérêt croissant pour les missions de volontariat à court terme et ponctuelles. C'est dans ce contexte que les volontaires offrent un peu de leur temps, en fonction de leurs modes de vie et de leur disponibilité¹⁵. En résumé, le volontariat ponctuel a trait aux engagements à court terme, intermittents et épisodiques ; il peut même s'agir d'une mission unique¹⁶.

Par ailleurs, les volontaires ont tendance à s'engager en fonction des causes et aspirations auxquelles ils s'identifient, ou qu'ils estiment d'actualité ou dans l'air du temps, sans nécessairement faire preuve de loyauté à l'endroit d'une organisation particulière. Il s'agit là des « nouvelles » formes de volontariat, généralement opposées aux formes « traditionnelles », lesquelles demandent un « engagement assidu sur le très long terme »¹⁷. Les recherches menées autour de ces nouvelles formes concernent essentiellement les pays du Nord, qui disposent d'infrastructures formelles en la matière. Il importe donc de vérifier si les mêmes tendances sont observées dans d'autres zones géographiques. Toujours est-il que les deux formes de volontariat peuvent coexister dans certains contextes spatiotemporels, sans se substituer l'une à l'autre¹⁸.

2.3. La conceptualisation du volontariat ne reflète-t-elle que les points de vue du Nord ?

Le rapport de la FICR élaboré dans le cadre de l'Étude mondiale sur le volontariat¹⁹ avance que l'interprétation dominante du terme « volontariat » – souvent présentée comme « universelle » – est façonnée par les initiatives menées dans les pays du Nord. Même les études portant sur les pays du Sud empruntent des schémas théoriques dont le point de départ ou la philosophie repose sur les expériences de volontariat international d'acteurs du Nord. Cette vision biaisée signifie que des « formes particulières de volontariat sont privilégiées par rapport à d'autres »²⁰. Ainsi, en présentant les pays du Sud comme les « territoires d'accueil » de programmes de volontariat du Nord, on occulte les pratiques de volontariat locales, notamment celles déjà en place dans les communautés « pauvres » et « marginalisées »²¹.

Pour agir réellement en faveur d'un volontariat axé sur le développement, il convient tout d'abord de comprendre les différentes facettes du volontariat à l'œuvre dans les pays du Sud, au lieu de recourir aux cadres importés d'autres régions du monde²². La recherche portant sur le volontariat doit s'appuyer sur différentes méthodes permettant de comprendre les pratiques, notamment les études participatives et ethnographiques. Dans les faits, cela signifie que les acteurs du secteur du développement (volontaires, professionnels du développement, personnel et communautés partenaires) procèdent à un examen approfondi des rapports de pouvoir à l'œuvre dans le cadre des activités de volontariat.

Des changements prenant en compte ces expériences locales ont déjà été observés. En 2015, des chercheurs se sont penchés sur l'évolution des objectifs et des pratiques du volontariat au gré des mutations des approches en matière de développement²³. Ils ont ainsi remarqué que certaines organisations internationales qui déploient des volontaires sont passées d'une approche de prestation de services à une pratique où les volontaires internationaux (souvent issus du Nord) s'engagent dans les pays du Sud en veillant à dispenser des services et des compétences consistant à combler des « manquements ». L'émergence d'initiatives de volontariat basées sur la coopération Sud-Sud a également influé sur une reconfiguration des rôles des volontaires en tant qu'agents du changement aux niveaux local et mondial²⁴. Les organisations privilégient de plus en plus les approches partenariales avec des volontaires locaux, en impliquant les groupes « marginalisés » dans les processus décisionnels liés aux interventions qui les concernent au premier chef. Ces stratégies peuvent constituer des modèles en mesure de contrecarrer les approches Nord-Sud du volontariat international, lesquelles peuvent s'apparenter, dans les cas les plus pernicious, à « de la charité impérialiste et paternaliste », pour reprendre les termes de Peter Devereux²⁵. Tout en prenant acte de cette diversification des modalités de volontariat, il convient de rester vigilant quant aux rapports de pouvoir à l'œuvre dans l'écosystème du développement à l'échelle globale. Il importe d'user de son jugement critique lorsqu'il s'agit d'examiner dans quelle mesure des modalités de volontariat (émanant notamment de certaines parties prenantes ou institutions) sont susceptibles de détourner les programmes et pratiques d'autres entités.

Le présent document s'appuie sur des études faisant appel à une analyse endogène du volontariat pratiqué dans les pays du Sud, à savoir reposant sur l'appréhension des réalités culturelles et contextuelles des pays du Sud dans toute leur diversité²⁶. Outre le recours à des comparaisons et statistiques transnationales, le présent document comprend des données ethnographiques contextualisées permettant de discerner avec nuance les thématiques corrélées au volontariat, à commencer par les questions de genre²⁷ et les inégalités²⁸.

2.4. Le volontariat et ses contributions distinctes au développement durable

Le Plan d'action pour intégrer le volontariat dans le Programme de développement durable à l'horizon 2030 se présente comme un instrument incontournable sur la voie de la réalisation des ODD. Le programme VNU définit le volontariat comme un moyen généralement puissant qui permet l'engagement des personnes tout en s'assurant que chacune d'entre elles puisse s'approprier et favoriser le développement durable à l'échelle mondiale, sans laisser personne pour compte²⁹. Le volontariat est un mode d'action qui, lorsqu'il est axé sur les ODD, est structuré de façon à soutenir la participation et l'inclusion. En ce sens, il constitue un instrument de choix pour accompagner les campagnes à l'image de la Décennie d'action, visant à accélérer et généraliser les initiatives en faveur des ODD grâce à l'action individuelle et collective, aussi bien au niveau local que mondial.

Mais dans quelle mesure le volontariat contribue-t-il au développement de façon distincte, s'agissant notamment des ODD ? En 2015, Voluntary Service Overseas (VSO) et l'Institute of Development Studies ont mené un projet de recherche d'action participative biannuel au Kenya, au Mozambique, au Népal et aux Philippines afin de répondre à cette question³⁰. Le projet visait non seulement à déterminer la nature des activités des volontaires mais aussi à évaluer leurs contributions spécifiques en faveur d'un changement positif. Les recherches menées ont permis d'identifier cinq voies empruntées par le volontariat pour y parvenir :

- 1.** L'inclusion : étendre l'offre de services publics aux populations les plus pauvres et les plus marginalisées
- 2.** L'appropriation : renforcer la capacité des communautés locales à s'approprier les processus de développement
- 3.** L'innovation : élaborer de nouvelles formes de collaboration favorisant l'innovation sociale
- 4.** La participation : créer les conditions pour promouvoir la participation et la citoyenneté active
- 5.** L'inspiration : façonner de nouvelles normes

La dimension relationnelle inhérente au volontariat est le ciment qui unit ces cinq piliers : les relations interpersonnelles caractérisant le cadre de travail des volontaires les préparent à interagir dans de meilleures conditions avec les groupes les plus difficiles à atteindre, à savoir les franges les plus pauvres et les plus marginalisées³¹. La recherche menée indique que l'efficacité des programmes de développement ne se mesure pas à la quantité de services mais aux modalités régissant leur prestation, mettant ainsi en lumière l'importance de la dimension relationnelle au cœur de la mission des volontaires. Le Rapport sur l'état du volontariat dans le monde avance que l'aptitude du volontariat à encourager l'auto-organisation et à favoriser les interactions humaines est un facteur contribuant à une meilleure résilience de la communauté. Cet aspect relationnel est fondamental lorsqu'il s'agit d'étudier les types de changement que le volontariat encourage³². Il permet également d'appréhender les questions de pouvoir avec une acuité toute particulière – un enjeu qui n'est pas abordé de manière explicite dans la typologie initiale proposée en 1999.

3. Étendre la portée de la typologie de 1999



À l'aune des tendances et schémas décrits précédemment, la présente partie entend étudier les moyens d'enrichir la typologie antérieure. En s'appuyant sur la typologie de 1999, nous examinons les questions et enjeux cruciaux susceptibles de nourrir notre réflexion autour des pratiques du volontariat au XXI^e siècle. Tout en se fondant sur les quatre types originels, la présente note se propose de compléter la typologie comme suit, dans le cadre de la version mise à jour de 2020.

Types de volontariat	Caractéristiques (1999)	Extension (2020)
Assistance mutuelle ou entraide	<ul style="list-style-type: none"> ● Coopération informelle pour répondre à un besoin ressenti, soit en collaborant pour résoudre des problèmes communs, soit à travers un soutien réciproque à l'échelle individuelle ou collective. 	<ul style="list-style-type: none"> ● L'assistance mutuelle et l'entraide étant au cœur des pratiques communautaires, nombreux sont celles et ceux qui renoncent ou se montrent réticents à l'idée de se considérer comme volontaires. Or, leur rôle est capital.
Philanthropie ou aide destinée à des tiers	<ul style="list-style-type: none"> ● Principaux bénéficiaires ne faisant pas partie du groupe (tierces parties externes). ● Cadre d'intervention majoritaire : organisations de volontaires ou organismes communautaires. 	<ul style="list-style-type: none"> ● Reconnaissance accrue de la diversité des organisations (entreprises, universités, etc.) offrant des services basés sur le volontariat³³. ● Analyse plus poussée des différentes fonctions des volontaires au sein des organisations, au-delà de la prestation des services (parmi les volontaires, on compte également des personnes de pouvoir, des dirigeants, des planificateurs et des évaluateurs).
Participation	<ul style="list-style-type: none"> ● Rôle joué par les volontaires dans les processus de gouvernance participative. ● La participation est indissociable d'une bonne gouvernance. 	<ul style="list-style-type: none"> ● Possibilité d'accroître la participation grâce au volontariat dans le cadre des programmes de développement impliquant la société civile, à travers les organisations non gouvernementales (ONG) notamment.

Types de volontariat	Caractéristiques (1999)	Extension (2020)
Participation (suite)		<ul style="list-style-type: none"> ● Il importe d'aborder les questions de pouvoir et d'influence. Cerner l'étendue de la participation est capital, celle-ci pouvant se limiter à un simple acte de présence, sans réelle possibilité d'influer directement sur les résultats. De même, il est nécessaire de porter un regard critique sur les risques d'accaparement par les États et les gouvernements des programmes et pratiques de volontariat, habituellement ancrés dans les usages communautaires. ● Le volontariat peut ainsi être un contre-pouvoir dérangeant, remettant en cause et concurrençant les actions des pouvoirs publics et les processus de développement, au lieu de les soutenir.
Activités de plaidoyer ou campagnes de sensibilisation	<ul style="list-style-type: none"> ● Action collective prônant le changement. 	<ul style="list-style-type: none"> ● Il s'agit d'analyser la dimension politique des pratiques du volontariat afin de déterminer dans quelle mesure elle pourrait dépasser le stade de la sensibilisation pour remettre en cause les structures de pouvoir à un échelon systémique.

La présente note propose d'ajouter un cinquième type de pratique de volontariat aux quatre catégories énoncées dans la version de 1999. Elle reprend ainsi la suggestion émise par l'Institut de recherche sur le volontariat consistant à voir dans le volontariat un « moyen d'expression » ou une « activité de loisir »³⁴. Celui-ci serait ainsi motivé par les centres d'intérêt de chacun, qu'il s'agisse d'événements musicaux, artistiques ou sportifs, ou encore d'activités touristiques. Ce type de volontariat comprend tout un éventail d'activités permettant d'acquérir un capital humain, social et culturel – un aspect non négligeable notamment pour les jeunes intégrant le marché du travail. Précisons que la notion de loisir n'est pas synonyme d'activité superficielle et oisive. Elle ne renvoie pas non plus au « volentourisme » – associant voyage d'agrément et travail humanitaire –, incompatible avec les principes d'efficacité et de développement durable. Robert Stebbins propose la notion de « loisir sérieux » pour insister sur sa dimension systématique et suffisamment substantielle, intéressante et épanouissante pour ses adeptes, de façon à ouvrir des perspectives professionnelles grâce à l'acquisition et au regroupement de compétences, connaissances et expériences spécifiques³⁵.

Comme nous le verrons plus loin, il importe, pour lever toute ambiguïté, de noter que les cinq types proposés ne s'excluent pas mutuellement et peuvent s'entrecroiser. Une activité de volontariat incluant une dimension de loisir peut ainsi faire appel à certains aspects relevant des quatre autres types, et ce, selon différents degrés de combinaison et d'intensité.

4. Un modèle d'identification des pratiques de volontariat au XXI^e siècle



À la lumière des évolutions proposées ci-dessus, la présente partie offre un modèle réactualisé et reconceptualisé permettant de cerner les pratiques de volontariat à venir, en tenant compte de la complexité, des configurations et des degrés d'intensité qui le sous-tendent. Le modèle 2020 se compose de cinq cercles, chacun représentant une dimension de l'action volontaire.

Figure 1. Les cinq composantes des pratiques de volontariat : Structure, espace d'intervention, intensité, aspiration, catégorie

1. Le premier cercle représente la **structure** des activités de volontariat. Le volontariat peut être **formel**, c'est-à-dire encadré par des organisations, des groupes communautaires ou tout autre organisme de soutien. Il peut également être **informel**, intervenant dans le cadre des activités quotidiennes tout en visant à aider les autres.

2. Le deuxième cercle a trait aux **espaces d'intervention** des pratiques de volontariat. Il s'agit d'interventions **en ligne** ou sur le terrain, ou d'une combinaison des deux. Le volontariat virtuel et en ligne recourt aux technologies en tant que canaux et outils. Dans nombre de contextes, le volontariat en ligne intervient en complément du volontariat sur le terrain en face à face. S'agissant du volontariat sur le terrain, il peut être divisé en trois catégories : communautaire, national et/ou international.

3. Le troisième cercle représente l'**intensité** de l'implication des volontaires. L'intervention peut être **ponctuelle**, se traduisant par un engagement à court terme, intermittent et épisodique ; il peut, dans certains cas, s'agir d'une mission unique. Le volontariat peut aussi être régulier, mené sur le long terme et fondé sur des critères bien établis.

4. Le quatrième cercle représente la dimension **prospective** de la pratique du volontariat, à savoir la finalité au cœur de l'engagement des volontaires. Le **renforcement des communautés** a trait aux défis sociétaux à relever à une échelle plus globale, à l'image des cibles des ODD. Il s'agit notamment des formes de volontariat essentiellement tournées vers le bien-être collectif. Le **développement personnel** se rapporte aux avantages dont les volontaires tirent parti à l'échelle individuelle : accumulation d'un capital social et culturel notamment (connaissances, compétences, expérience, constitution de réseaux, bien-être, etc.).

5. Le dernier cercle représente les **catégories** de volontariat. Quatre d'entre elles découlent de l'ancienne typologie ; une cinquième, à savoir la dimension de « loisir », a été ajoutée. Les cinq catégories sont illustrées ci-dessous.



Figure 2. Chaque cercle représente un spectre et non pas un bloc binaire. Cela signifie que les activités de volontariat peuvent inclure, par exemple, des composantes sur le terrain ou en ligne, ou une combinaison des deux, à différents degrés. Une pratique de volontariat donnée peut se situer en tout point entre les deux extrémités de l'échelle suivante.

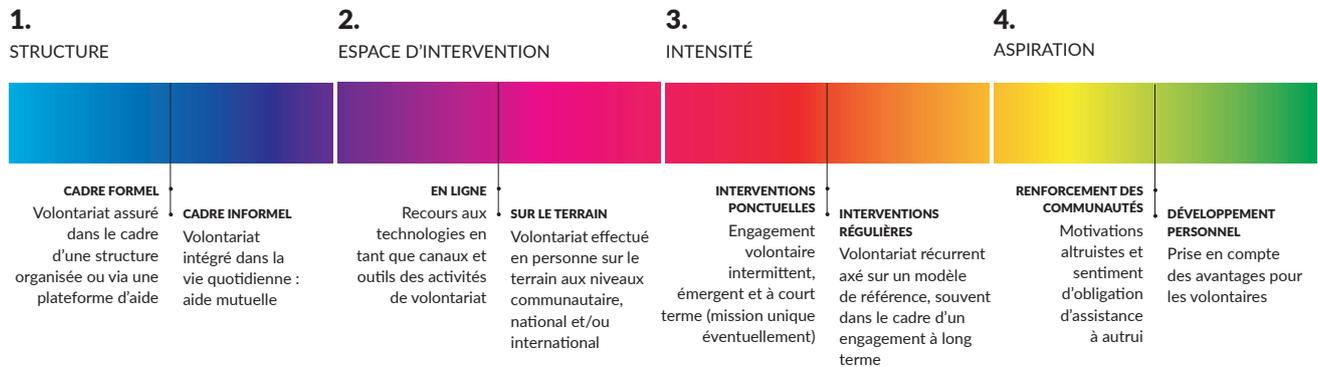


Figure 3. Les cinq catégories de volontariat en 2020



Les quatre types ne s'excluant pas mutuellement dans la typologie antérieure, le cadre analytique doit être mis à jour de façon à prendre en compte l'étendue des entrecroisements. À cet égard, le nouveau cadre délaisse une vision compartimentée des différentes catégories (assistance mutuelle, service, participation, plaidoyer, et, nouvellement, loisir) auxquelles correspondraient des pratiques de volontariat clairement définies. Au lieu de quoi il propose une approche multidimensionnelle marquée par différents modes d'expression du volontariat, lesquels peuvent coexister à différents degrés d'importance et d'intensité, en fonction des pratiques.

Les diverses activités de volontariat combinent ces éléments à différents niveaux, comme l'illustrent les exemples suivants :

Le programme *Khuluma* a été lancé en Afrique du Sud en 2013 en vue de créer un groupe d'assistance en ligne à destination des jeunes vivant avec le VIH. Ces derniers sont intégrés à des groupes de 10-15 autres membres, avec lesquels ils évoquent leurs préoccupations concernant leur état de santé en échangeant des SMS sur une période trimestrielle. Les activités de volontariat sont menées en ligne, de façon ponctuelle, en poursuivant l'objectif de renforcer l'estime de soi et la considération pour autrui grâce à l'assistance mutuelle.

Au Royaume-Uni, une volontaire septuagénaire s'investit auprès des élèves d'une école dans le cadre de visites sur le terrain. Elle consacre son temps libre à cette activité depuis cinq ans. C'est un moyen pour elle de gagner en confiance, tout en aidant les enseignants à mieux gérer leur charge de travail. Cette activité régulière menée sur le terrain s'inscrit sur le long terme, contribuant à renforcer l'estime de soi autant que le tissu communautaire. Elle répond aux principes conjugués de service et de loisir.

Les composantes représentées dans chaque cercle peuvent coexister à différents degrés au fil du temps, en fonction du contexte, à l'instar de l'exemple suivant illustrant la diversité des activités de volontariat dans le cadre d'interventions de réponse et redressement à la suite d'une catastrophe :

En 2013, le « super typhon » Haiyan, alors considéré comme l'un des ouragans les plus puissants jamais enregistrés, a touché plus de 14 millions de personnes aux Philippines, ôtant la vie à 6 000 d'entre elles. Parmi les différentes réponses immédiates, la levée de fonds et les activités de sensibilisation (campagnes et participation) en ligne et sur le terrain à l'initiative de volontaires ont vu le jour sur une base ponctuelle. De nombreux utilisateurs sur Twitter ont pu diffuser des messages concernant les personnes disparues et les zones nécessitant de l'aide de façon prioritaire. Des volontaires issus de diverses ONG ainsi que des personnes touchées par le typhon sont également intervenus sur le terrain. Ils ont distribué des articles de première nécessité et dispensé des services de soins – pratiques qui relèvent davantage de la prestation de services que de l'assistance mutuelle. Au fil du temps, l'accent s'est porté davantage sur le relèvement que sur la réponse à la catastrophe ; certaines pratiques du volontariat ont intégré des projets de développement de plus grande envergure. L'engagement s'est inscrit sur la durée, à un rythme plus régulier, combinant des activités de reconstruction et de renforcement des moyens d'existence sur le terrain à des initiatives en ligne de levée de fonds, notamment dans le cadre de campagnes de dons organisées par des travailleurs philippins expatriés. On a également vu émerger des campagnes dont l'arrière-plan artistique, notamment théâtral (loisir et renforcement des communautés) s'est traduit par la représentation sur scène des expériences vécues par les populations touchées par le typhon Haiyan.

5. L'avenir en question



Le modèle proposé dans le présent document aborde le volontariat comme un champ d'activités complexe mettant en jeu des pratiques ainsi que des formes de gratification et de motivation diverses. Le volontariat rythme la vie des gens, selon différentes modalités et à différents stades de leur existence. C'est à la fois un moyen et une fin dont chacun se saisit pour réaliser des projets, se dépasser, bousculer l'ordre établi, voire imposer de nouvelles normes en matière de développement.

Ce document permettra d'alimenter les discussions qui se tiendront dans le cadre de la Réunion Technique Mondiale en juillet 2020. Il servira de base pour orienter les quatre pistes de travail qui jalonnent la réunion. Il n'entend pas constituer un jugement définitif sur la complexité qui caractérise les pratiques de volontariat. Il propose au contraire de stimuler les échanges entre les professionnels sur le terrain, les dirigeants, les universitaires et les nombreux volontaires qui sont en première ligne. Parmi les questions cruciales qui se posent à l'heure actuelle figurent les suivantes :

- Comment agencer les multiples composantes de façon à favoriser au mieux la réalisation des différents objectifs, notamment des ODD ?
- Comment cet agencement évolue-t-il au fil du temps ? À titre d'exemple, comment s'articule le cycle de vie d'un projet de développement dans le cadre du volontariat entre le moment de sa conception et celui de sa mise en œuvre ?
- S'agissant de l'intensité de l'engagement des volontaires, comment les organisations peuvent-elles soutenir la participation aussi bien sur le long terme qu'à court terme ?
- Comment ces organisations peuvent-elles trouver le juste équilibre entre le recrutement de volontaires axé sur le développement (renforcement des communautés) et la prise en compte du bien-être et de l'épanouissement de ces derniers (développement personnel) ?
- Quelles sont les pratiques de volontariat mises en avant par certains cadres réglementaires ?
- Quels acteurs (au sein des organisations, cadres ou groupes nationaux) doit-on solliciter lorsqu'il s'agit d'interpréter cette typologie ?
- Comment ce modèle évoluera-t-il à l'avenir ? Les cercles composant notre schéma intégreront-ils d'autres composantes ? Ou certaines composantes disparaîtront-elles ? Quelles perspectives ou menaces laissent présager ces changements ?

NOTES

- 1** VNU, 2018.
- 2** Twigg et Mosel, 2017.
- 3** Devkota, Doberstein et Nepal, 2016.
- 4** McLennan, Whittaker et Handmer, 2016.
- 5** www.onlinevolunteering.org.
- 6** Amichai-Hamburger, 2008.
- 7** Amichai-Hamburger, 2008.
- 8** VNU, 2018.
- 9** VNU, 2018.
- 10** Anheier et Salamon, 1999.
- 11** Lind dans Banerjea, 2011.
- 12** Banerjea, 2011.
- 13** Jenkins, 2009.
- 14** Hustinx et Lammertyn, 2003 ; Rochester, Paine et Howlett, 2010.
- 15** Holmes, 2014.
- 16** Macduff, 2005.
- 17** Hustinx et Lammertyn, 2003.
- 18** Hustinx, 2001.
- 19** Hazeldine et Baillie Smith, 2015.
- 20** Hazeldine et Baillie Smith, 2015, p. 29.
- 21** Laurie et Baillie Smith, 2018.
- 22** Burns et Howard, 2015.
- 23** Lopez Franco et Shahrokh, 2015.
- 24** Lopez Franco et Shahrokh, 2015 ; Baillie Smith, Laurie et Griffiths, 2017.
- 25** Devereux, 2008, p. 358.
- 26** Butcher et Einolf, 2017, p. 4.
- 27** Banerjea, 2011 ; Jenkins, 2009.
- 28** Lewis, 2015 ; Patel, Perold, Mohamed et Carapinha, 2007.
- 29** VNU, 2020.
- 30** VSO et IDS, 2014.
- 31** Burns et Howard, 2015, p. 12.
- 32** Aked, 2015.
- 33** Allen, Galiano et Hayes, 2011.
- 34** Rochester, Paine et Howlett, 2010.
- 35** Stebbins, 2013, p. 2.

BIBLIOGRAPHIE

- Aked, Jody (2015). « What's Different about How Volunteers Work? Relationship Building for Wellbeing and Change ». *IDS Bulletin* 46(5). 29–42.
- Allen Kenn, Mónica Galiano et Sarah Hayes (2011). *Global companies volunteering globally: The final report of the Global Corporate Volunteering Research Project*. Dulles, VA : International Association for Volunteer Effort.
- Amichai-Hamburger, Yair (2008). « Potential and promise of online volunteering ». *Computers in Human Behavior*. 24(2) : 544–562.
- Anheier, Helmut K. et Lester M. Salamon (1999). « Volunteering in Cross-National Perspective: Initial Comparisons ». *Law and Contemporary Problems*. 62(4) : 43–65.
- Baillie Smith, Matt, Nina Laurie et Mark Griffiths (2017). « South–South volunteering and development ». *Geographic Journal*, 184(2) : 158–168.
- Banerjea, Niharika (2011). « Voluntary Participation and Poor Women's Work: A Critical Examination of a Community Health Improvement Initiative in a Kolkata Slum ». *Contemporary South Asia*. 19(4) : 427–40.
- Burns, Danny et Jo Howard (2015). « Introduction: What Is the Unique Contribution of Volunteering to International Development? ». *IDS Bulletin*. 46(5) : 1–4.
- Butcher, Jacqueline et Christopher J. Einolf (2017). « Volunteering: A Complex Social Phenomenon ». Dans *Perspectives on Volunteering: Voices from the South*. J. Butcher et C. J. Einolf (dir.) 3–28. Suisse : Springer International.
- Devereux, Peter (2008). « International Volunteering for Development and Sustainability: Outdated Paternalism or a Radical Response to Globalisation? » *Development in Practice*, 18(3) : 357–370.
- Devkota, Bishnu Prasad, Brent Doberstein et Sanjay K. Nepal (2016). « Social Capital and Natural Disaster: Local Responses to 2015 Earthquake in Kathmandu ». *International Journal of Mass Emergencies and Disasters*, 34(3) : 439–466.
- Hazeldine, Shaun et Matt Baillie Smith (2015). *Étude mondiale sur le volontariat : rapport*. Genève : FICR.
- Holmes, Kirsten (2014). « It Fitted in with Our Lifestyle: An Investigation into Episodic Volunteering in the Tourism Sector ». *Annals of Leisure Research*. 17(4) : 443–459.
- Hustinx, Lesley (2001). « Individualisation and new styles of youth volunteering: an empirical exploration ». *Voluntary Action*. 3(2) : 58–78.
- Hustinx, Lesley et Frans Lammertyn (2003). « Collective and Reflexive Styles of Volunteering: A Sociological Modernization Perspective ». *Voluntas*. 14(2) : 167–188.
- Jenkins, Katy (2009). « We Have a Lot of Goodwill, but We Still Need to Eat...: Valuing Women's Long Term Voluntarism in Community Development in Lima ». *Voluntas*. 20(1) : 15–34.
- Laurie, Nina et Matt Baillie Smith (2018). « Unsettling Geographies of Volunteering and Development ». *Transactions of the Institute of British Geographers*. 43(1) : 95–109.

- Lewis, Simon (2015). « Learning from Communities: The Local Dynamics of Formal and Informal Volunteering in Korogocho, Kenya ». *IDS Bulletin*. 46(5) : 69–82.
- Lopez Franco, Erika et Thea Shahrokh (2015). « The Changing Tides of Volunteering in Development: Discourse, Knowledge and Practice ». *IDS Bulletin*. 46.
- Macduff, Nancy (2005). « Societal Changes and the Rise of the Episodic Volunteer ». Dans *Emerging Areas of Volunteering* (vol. 1). 51–65.
- McLennan, Blythe, Joshua Whittaker et John Handmer (2016). « The Changing Landscape of Disaster Volunteering: Opportunities, Responses and Gaps in Australia ». *Natural Hazards*. 84(3) : 2031–2048.
- Patel, Leila, Helene Perold, Salah Elzein Mohamed et Rene Carapinha (2007). *Five-Country Study on Service and Volunteering in Southern Africa*. Université Washington de Saint-Louis. Center for Social Development (CSD). Rapport de recherche n° 07-19.
- Programme des Volontaires des Nations Unies (VNU), 2018. Rapport sur l'état du volontariat dans le monde 2018. *The Thread That Binds: Volunteerism and Community Resilience*. Bonn : VNU.
- Programme des Volontaires des Nations Unies (VNU), 2020. Réunion Technique Mondiale de 2020 sur le volontariat à l'appui du Programme de développement durable à l'horizon 2030. VNU, 5 octobre. Disponible à l'adresse <https://www.unv.org/news/global-meeting-volunteering-2020>.
- Rochester, Colin, Angela Ellis Paine et Steven Howlett (2010). *Volunteering and Society in the 21st Century*. Hampshire : Palgrave MacMillan.
- Stebbins, Robert (2013). « Unpaid Work of Love: Defining the Work-Leisure Axis of Volunteering ». *Leisure Studies* 32(3) : 339–345.
- Twigg, John et Irina Mosel (2017). « Emergent Groups and Spontaneous Volunteers in Urban Disaster Response ». *Environment and Urbanization*. 29(2) : 443–458.
- Voluntary Services Overseas (VSO) et Institute of Development Studies (IDS), 2014. *The role of volunteering in sustainable development*. Londres et Brighton : VSO et IDS.

PLAN D'ACTION POUR INTÉGRER LE VOLONTARIAT DANS LE PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT DURABLE À L'HORIZON 2030

Le Plan d'action pour intégrer le volontariat dans le programme de développement durable à l'horizon 2030 constitue un plan-cadre sous les auspices de l'Organisation des Nations Unies en vertu duquel les gouvernements, les entités des Nations Unies, les organisations faisant appel à des volontaires, le secteur privé, la société civile (y compris le monde universitaire et d'autres parties prenantes) joignent leurs forces pour intégrer le volontariat dans la planification et la mise en œuvre du Programme de développement durable à l'horizon 2030 et des objectifs de développement durable. Cette mission s'appuie sur trois axes :

- a) renforcer le sentiment que le programme de développement appartient aux peuples ;
- b) intégrer le volontariat au cœur des stratégies de mise en œuvre nationales et mondiales, et ;
- c) mesurer le volontariat.



www.unv.org/planofaction



[#volunteerSDGs](https://twitter.com/volunteerSDGs)



unv.poa@unv.org



Plan d'Action
pour intégrer le volontariat
dans le Programme 2030